

Analyse économique et historique des sociétés contemporaines

Sous la direction de **Philippe Deubel**

ISBN : 978-2-7440-7274-1

Chapitre 7 : Les différentes formes de structures sociales

Fiche 7.1 Éléments de sociologie. Objet et méthodes. Les grands courants

Dans nos sociétés, le choix du conjoint est libre, apparaissant purement individuel et étant d'ailleurs le plus souvent attribué au hasard, à la magie du coup de foudre amoureux. Pourtant, les enquêtes statistiques montrent que les couples réunissent le plus souvent des individus issus de groupes sociaux proches. De la même manière, on peut relier les pratiques culturelles, la réussite et l'échec scolaires... aux appartenances sociales. En dévoilant ces réalités souvent insoupçonnées, la sociologie met ainsi en avant la composante sociale de notre existence et de nos comportements. Mais la tâche du sociologue ne consiste pas seulement à établir ces constats, il cherche également à les expliquer ou les comprendre : comment rendre compte de ces régularités (et des exceptions) statistiques ? Si l'on reprend l'exemple du choix de conjoint, l'homogamie constatée peut être interprétée comme le résultat de contraintes qui pèsent sur les conditions de la rencontre ou de stratégies plus ou moins conscientes des acteurs sociaux. La sociologie est ainsi traversée par de fortes oppositions tant théoriques que méthodologiques, qui se traduisent par l'existence de différents courants d'analyse ; la définition même de la sociologie n'est d'ailleurs pas unique.

Ces différentes façons d'envisager la sociologie sont apparues dès sa naissance au XIX^e siècle. L'ambition de constituer la sociologie comme une véritable science est, en effet, d'emblée confrontée à d'importants débats autour de la spécificité de son objet et de sa démarche. Se mettent ainsi en place de grandes oppositions fondatrices qui divisent encore aujourd'hui les principaux courants d'analyse.

7.1 La naissance de la sociologie au XIX^e siècle

L'essor de la réflexion sociologique apparaît comme le résultat d'une série de transformations décisives que connaît le XIX^e siècle et qui avaient déjà ouvert la voie à quelques grands « précurseurs ».

7.1.1 La sociologie, conséquence de la modernité

Le XIX^e siècle est marqué par de profonds bouleversements qui affectent la société dans toutes ses dimensions. Ils suscitent des inquiétudes et de nouvelles représentations du social qui conduisent au développement de réflexions de nature sociologique.

La sociologie comme réponse aux inquiétudes suscitées par la modernité

L'essor de la réflexion sociologique se constitue autour de préoccupations essentiellement morales suscitées par l'effondrement de l'ordre social et politique traditionnel. Les bouleversements politiques, d'abord, ont sapé les fondements traditionnels de la cohésion sociale – comme la religion – et ont conduit au développement de valeurs individualistes qui semblent rendre cette cohésion sociale plus problématique. Le contexte économique et social est également profondément transformé par les révolutions industrielles. Les liens sociaux traditionnels s'affaiblissent.

Au-delà de leurs divergences, les premiers sociologues ont en commun les mêmes interrogations sur cette modernité. Ils se demandent comment assurer la cohésion sociale dans ce contexte et reconstruire un ordre nouveau sur les vestiges de la société traditionnelle. De ce point de vue, les réponses apparaissent parfois très conservatrices. Robert Nisbet (*La Tradition sociologique*) a ainsi interprété la naissance de la sociologie comme une réaction de la tradition contre l'individualisme et le rationalisme des Lumières.

Le contresens à éviter : ne pas confondre les différents sens d'individualisme

- Au niveau philosophique et politique, l'individualisme est la doctrine liée au libéralisme, qui consiste à ériger l'individu en valeur fondamentale et qui revendique de ce fait certains droits spécifiques (respect des libertés individuelles par exemple).
- Au niveau sociologique, l'individualisme est, de manière générale, le processus d'autonomisation de l'individu par rapport à ses groupes d'appartenance (famille, ethnie, clan...) et à la société.
- L'individualisme méthodologique, enfin, est une démarche d'analyse spécifique en sciences sociales, qui s'oppose au holisme méthodologique.

La découverte du social

La sociologie naît aussi de la découverte de la « question sociale » liée au développement. Avec la révolution industrielle apparaissent des classes laborieuses aux conditions de vie et de travail effroyables. Les premières grandes enquêtes empiriques sont menées à l'époque, le plus souvent, par des fonctionnaires, des prêtres ou des médecins (comme Louis René Villermé). Elles s'inscrivent alors généralement dans des préoccupations moralistes ou hygiénistes : ces classes laborieuses sont en effet considérées comme le foyer de « maladies sociales » (alcoolisme, prostitution, délinquance...) ou d'idées dangereuses (socialisme), dont il faut éviter la propagation. Dans une optique opposée, Friedrich Engels, l'ami de Marx, est lui aussi l'auteur, en 1845, d'un tableau célèbre sur *La Situation des classes laborieuses en Angleterre* où il dénonce violemment leur sort.

Ces premières enquêtes sur le monde ouvrier, dont celle de Frédéric Le Play sur *Les Ouvriers européens* en 1855, mêlent différentes techniques sur lesquelles la sociologie va s'appuyer : entretiens, observations diverses, monographies – mais surtout recours aux statistiques. C'est l'époque en effet où on découvre les principaux outils statistiques (moyennes, écarts types, probabilités...). La France crée, par exemple, un Bureau de la statistique générale en 1834. La statistique sociale se développe aussi avec des auteurs comme le mathématicien belge Adolphe Quételet ou l'Allemand Ernst Engel, qui mettent en évidence des régularités statistiques dont ils essaient de dégager de véritables lois du social.

7.1.2 Les précurseurs

On peut évidemment retrouver dans la pensée de certains philosophes, et ce dès l'Antiquité, des réflexions qui apparaissent *a posteriori* de nature sociologique. Néanmoins, en ce qui concerne précisément les problématiques qui fondent la sociologie au XIX^e siècle, trois figures de pensée très différentes se détachent.

Auguste Comte (1798-1857), le père du positivisme

C'est à Auguste Comte qu'on doit le terme « sociologie », qui apparaît pour la première fois en 1839 – néologisme qu'il construit à partir du latin *socius* (compagnon, société) et du grec *logos* (discours, science). L'ambition de Comte est de créer la sociologie comme une science « positive », sur le modèle de la physique. Il la considère comme la plus importante et la plus complexe des sciences, car elle a pour objet les phénomènes sociaux. Il distingue en effet la sociologie de la physiologie (biologie) et de la psychologie dans la mesure où on ne peut pas analyser les phénomènes sociaux à partir de l'étude des individus. Il compare la société à un corps humain dans lequel chaque organe remplit une fonction particulière : tout phénomène social doit donc être rapporté à la société dans sa totalité. La sociologie doit ainsi dégager à la fois les lois d'organisation de la société (« statique sociale ») et celles de son évolution (« dynamique sociale »). Au final, la tâche du sociologue est de favoriser le progrès de la société.

Karl Marx (1818-1883) et le matérialisme historique

Si la pensée de Marx est inclassable et ne se réduit pas à la sociologie, elle en relève du moins pour partie et a d'ailleurs exercé une profonde influence sur la discipline. Comme Comte, l'analyse de Marx est généralement considérée comme holiste car, pour lui, « ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience » (*Critique de l'économie politique*, 1859). En effet, c'est l'infrastructure économique de la société constituée par son mode de production qui est à la base de ses institutions et de l'ensemble de ses productions intellectuelles et mentales (sa superstructure). Cette théorie, qualifiée de matérialisme historique, est donc particulièrement déterministe, même si, dans ses observations concrètes, Marx est parfois plus nuancé, comme nous le verrons avec son analyse des classes sociales qui représente son principal apport pour la sociologie.

Alexis de Tocqueville (1805-1859) : le précurseur d'une sociologie comparative et historique

Alors que Comte et Marx soulignent les caractéristiques communes des sociétés industrielles, Tocqueville constate qu'à partir de bases semblables elles présentent une grande diversité de régimes politiques. Précurseur d'une sociologie comparative et historique, il entreprend ainsi, dans *De la démocratie en Amérique* (deux tomes parus en 1835 et 1840), de comprendre la stabilité institutionnelle qui y règne et qui contraste avec la situation de la France à l'époque. La démocratie, qui se caractérise par un mouvement d'égalisation des conditions, est un phénomène, à ses yeux, inéluctable, mais présente des effets pervers : Tocqueville se méfie, en particulier, de la « passion pour l'égalité » qui peut menacer les libertés individuelles. De ce point de vue, il remarque que les Américains sont parvenus à concilier égalité et liberté, grâce notamment à l'existence de corps intermédiaires qu'il souhaiterait voir se développer en France.

7.2 L'institutionnalisation de la sociologie

Ce n'est que tardivement, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, que la sociologie connaît une institutionnalisation relative et devient une discipline universitaire autonome dotée d'un objet et de méthodes spécifiques. Mais, selon les pays, les directions suivies sont assez différentes.

7.2.1 Émile Durkheim et la formation de l'école sociologique française

Une sociologie du fait social

En France, l'institutionnalisation de la sociologie s'organise autour d'Émile Durkheim et s'inscrit dans un projet politique précis : celui de construire une science sociale pour guider la République naissante et fragile. La mise en place de la sociologie se présente aussi comme une réaction contre les théories naturalistes, voire racialistes, très en vogue à l'époque : par exemple, le crime est vu comme le résultat d'une pathologie individuelle, héréditaire que l'anatomie cérébrale peut révéler (la cranologie, ou mesure des crânes, est censée révéler les inégalités entre les individus et les races). Ainsi les anthropologues et psychologues partageaient majoritairement l'idée que le comportement social de l'homme était contenu dans sa nature physiologique. Durkheim récuse fondamentalement ce déterminisme biologique et considère que l'homme est, au contraire, déterminé par son milieu socioculturel. La sociologie se trouve dès lors justifiée par son objet propre qui est l'étude scientifique des faits sociaux.

Le concept-clé à connaître : le fait social

Les faits sociaux sont définis comme « les manières d'agir, de penser, de sentir, extérieures à l'individu et qui sont doués d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent à lui ». Le fait social est extérieur à l'individu, car il prend naissance en dehors de lui (il s'oppose donc au fait biologique et au fait psychologique qui n'existe que dans la conscience individuelle) ; il est contraignant, car il s'impose à l'individu sous peine de sanctions formelles ou informelles. Un fait peut donc être reconnu comme social dès lors qu'il présente une certaine régularité statistique.

Les règles de la méthode sociologique

Chez Durkheim, la sociologie se distingue ainsi des autres sciences par son objet d'étude (le fait social), mais la démarche suivie n'est pas différente des autres sciences. Dans ses *Règles de la méthode sociologique* (1895), Durkheim présente les conditions d'une démarche sociologique pleinement scientifique selon lui, reposant sur deux règles fondamentales. La première règle suppose d'étudier les faits sociaux comme des choses, c'est-à-dire de l'extérieur en écartant les « représentations schématiques et sommaires » issues du sens commun, ce que Durkheim nomme « prénotions ». La seconde règle énonce qu'il faut expliquer un fait social par un autre fait

social et non par des motivations individuelles, psychologiques. Ce sont les statistiques, par la mise en évidence de corrélations (« méthode des variations concomitantes »), qui doivent permettre au sociologue de dégager les lois invisibles du social. Sa démarche est clairement holiste, car il considère que la société prédomine sur les individus ou, autrement dit, que le tout (la société) ne se réduit pas à la somme des parties (individus) : la société a une existence propre.

L'exemple à savoir : l'analyse sociologique du suicide chez Durkheim

Durkheim applique ses règles de la méthode sociologique à l'analyse du suicide. Définissant le suicide, au-delà des prénotions, comme toute forme de sacrifice de soi, il montre que celui-ci est un fait social car le taux annuel de suicides est relativement stable. Grâce à l'analyse statistique, il met en évidence des facteurs sociaux du suicide et conclut que « le suicide varie en raison inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu ». Par exemple, il remarque que l'on se suicide d'autant moins que l'on vit dans une communauté religieuse intégrée et solidaire (ainsi, les protestants se suicident davantage que les juifs et les catholiques). De même, la famille préserve du suicide : plus la famille compte de membres, plus le nombre de suicides recule. Ainsi Durkheim parvient-il à montrer que ce sont les éléments de la vie sociale qui déterminent les situations de solitude existentielle conduisant au suicide. De ce point de vue, il justifie l'intérêt d'une analyse sociologique d'un tel phénomène puisqu'il prouve que, au-delà des motifs individuels, psychologiques qui poussent au suicide, il existe aussi des causes plus proprement sociales.

7.2.2 Max Weber et la lente institutionnalisation de la sociologie en Allemagne

Un contexte marqué par la « querelle des méthodes »

En Allemagne, l'autonomisation et l'institutionnalisation de la sociologie sont encore plus difficiles ; elles ne peuvent pas s'appuyer sur une école dominante comme c'est le cas en France. Le contexte intellectuel est surtout marqué par une vive controverse qui dépasse le cadre de la sociologie, mais qui conditionne son statut. L'enjeu est de savoir si les « sciences de l'esprit » ou « sciences de la culture » doivent rechercher leur modèle dans les « sciences de la nature » ou les sciences mathématiques ou si, au contraire, elles doivent et peuvent élaborer leur modèle propre tout en restant scientifiques. Une des réponses les plus fameuses à cette « querelle des méthodes » est apportée par le philosophe Wilhlem Dilthey. Pour lui, les phénomènes humains (historiques ou sociaux) sont différents des phénomènes naturels, car ils ont pour particularité de posséder une part d'autonomie, de prendre sens à travers l'expérience des individus. Or, puisque les phénomènes humains diffèrent des phénomènes naturels, ils exigent une méthode spécifique d'appréhension distincte de celle des sciences de la nature. Si « nous expliquons la nature, nous comprenons la vie psychique », affirme-t-il. Ainsi vont être opposés deux modes de raisonnement :

- une démarche « compréhensive » qui vise à restituer le sens que les acteurs donnent à leurs actions ;
- une démarche « explicative » qui consiste à rechercher des causalités, voire des lois, reliant de façon stable des effets à leurs causes.

La sociologie de l'action sociale de Max Weber

Max Weber prend position dans ce débat pour une approche compréhensive. Cependant, contrairement à Dilthey, la compréhension ne se résume pas, chez lui, à une perspective purement subjectiviste mais vise aussi à une interprétation culturelle de l'action. Autrement dit, l'analyse sociologique de Weber prétend bien mettre au jour des relations de causalité, mais en refusant tout déterminisme, au sens où si un phénomène Y peut s'expliquer par un facteur X, cela ne signifie pas que X implique nécessairement Y (il ne s'agit que d'une condition nécessaire à Y). Il définit, de ce point de vue, la sociologie comme une « science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale et par là d'expliquer causalement son déroulement et ses effets » (*Économie et Société*, 1922). Ainsi, pour Weber, la sociologie est la science de l'action sociale (action sociale entendue comme l'activité qui se rapporte au comportement d'autrui et qui a une signification pour l'individu), et il faut donc partir des motivations, des intentions, des stratégies des individus pour comprendre leurs actions et expliquer les phénomènes sociaux ; en cela, Weber peut apparaître comme un des fondateurs de l'individualisme méthodologique.

Le concept-clé à connaître : l'idéaltype

Weber raisonne à partir d'idéaux types : il s'agit d'une construction théorique (un « tableau de pensée ») obtenue en accentuant les traits essentiels d'un phénomène social en fonction des objectifs du chercheur qui étudie ce phénomène et en supprimant tout ce qui peut paraître accessoire. Par exemple, lorsqu'il étudie l'esprit du capitalisme, Weber ne s'intéresse qu'au capitalisme moderne sous sa forme occidentale, qui se caractérise par une mentalité typique (la recherche rationnelle du profit) qui le distingue de situations d'économie capitaliste antérieures.

Pour aller plus loin : la neutralité axiologique

Pour Max Weber, le savant doit respecter le principe de neutralité axiologique, c'est-à-dire qu'il ne doit pas tirer de ses recherches des conclusions qui vont au-delà de ce que la science peut démontrer. Il ne doit pas émettre de « jugement de valeur » et doit éviter tout prophétisme ou idéalisme (la science ne peut pas donner de règles de conduite). Cela n'interdit pas du reste au savant d'être un homme politiquement engagé ou de déterminer ses objets d'étude en fonction de sa propre subjectivité, de son « rapport aux valeurs ».

L'exemple à savoir : l'avènement de l'esprit du capitalisme moderne selon Weber

L'analyse conduite par Max Weber dans *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (1905) est particulièrement représentative de sa démarche. Max Weber met en avant le rôle des valeurs puritaines dans le développement du capitalisme moderne et de la rationalité économique. En effet, la conception puritaine de la vie est marquée par le *Beruf* (le protestant s'adonne au travail pour rendre gloire à Dieu et s'assurer de son élection divine) et l'ascèse (refus des plaisirs matériels). Cet esprit tourné vers le travail, la discipline constante et l'épargne a favorisé, selon Weber, l'adoption d'une conduite de vie bourgeoise et économiquement rationnelle qui a involontairement fait « le lit de l'homme économique moderne ».

Weber contre Durkheim ?

Max Weber et Émile Durkheim s'opposent sur de nombreux points, comme le résume le tableau suivant :

	Sociologie durkheimienne	Sociologie wébérienne
But de la sociologie	Expliquer les faits sociaux	Comprendre le sens de l'activité sociale
Modèle scientifique	Sciences de la nature	Sciences de l'homme
Démarche suivie par le sociologue	Holisme méthodologique	Individualisme méthodologique
Outil utilisé	Statistiques	Idéaltype

Le contresens à éviter : Weber et Durkheim, une opposition exagérée

Si les approches de Weber et Durkheim sont souvent présentées comme antagonistes, il ne faut pas pour autant exagérer leur opposition qui a été largement reconstruite *a posteriori*. D'une part, il n'existe pas, à l'époque, de débat entre Durkheim et Weber car Weber a surtout été reconnu comme sociologue tardivement (il est d'abord économiste). D'autre part, la critique de l'économie politique orthodoxe constitue un axe majeur du projet sociologique de Durkheim comme de celui de Weber, ce qui les rapproche au-delà de leurs différences. D'une manière générale, toute la sociologie classique peut d'ailleurs s'analyser comme une réaction à l'utilitarisme des économistes orthodoxes et une volonté de dépasser leur représentation de l'homme (*Homo oeconomicus*) et de la société (fondée sur l'intérêt).

7.2.3 Les traditions sociologiques américaines

L'école de Chicago

C'est à Chicago que la sociologie américaine connaît son essor et son institutionnalisation : le premier département américain de sociologie y est en effet créé en 1892, mais son rayonnement se produit surtout entre 1910 et 1935. La ville de Chicago connaît à l'époque une explosion démographique sous l'effet de l'exode rural et de l'immigration ; elle est aussi le théâtre de nombreux problèmes sociaux (misère, délinquance, ségrégation, conflits culturels, émeutes...). De ce fait, la ville devient un véritable « laboratoire social » pour ces chercheurs préoccupés de réformisme social. Ce qui les unit est moins, de ce point de vue, une théorie d'ensemble que les thèmes de leur recherche (le développement urbain, l'immigration, l'intégration des migrants, les relations entre groupes, la déviance) et une méthode commune : l'enquête de terrain. Sans renier les approches globales et les statistiques, ces sociologues privilégient le point de vue de l'acteur et l'observation directe. Leur démarche apparaît compréhensive, puisqu'ils entendent explicitement prendre en compte la subjectivité des acteurs que ce soit, par exemple, par le récit de vie (comme chez William Thomas et Florian Znaniecki qui étudient la migration aux États-Unis d'un paysan polonais) ou par l'observation participante (qu'illustre la célèbre étude *Le Hobo. Sociologie du sans-abri* [1923] écrite par Nels Anderson, un ancien sans-

abri devenu sociologue). Leur méthode est donc opposée à celle d'un Durkheim qui prône la rupture avec les prénotions, mais elle est également différente de celle de Weber qui préconise une reconstruction abstraite et conceptuelle du sens des conduites au moyen de l'idéaltype.

Le courant culturaliste

À partir des années 1930, la sociologie américaine évolue dans de nouvelles directions avec l'essor du culturalisme. Il s'agit d'une analyse issue de l'anthropologie (Ruth Benedict, Margaret Mead, Ralph Linton), mais qui s'appuie aussi sur les apports de la psychanalyse (Abraham Kardiner). Le point commun des analyses culturalistes est de considérer la culture comme l'élément déterminant du fonctionnement d'une société et comme un modèle conditionnant la personnalité des individus. Ainsi, pour Ralf Linton, chaque culture privilégie, parmi tous les types possibles, un type de personnalité, qui devient alors le type « normal », ce qu'il nomme « personnalité de base » : dès les premiers instants de la vie, l'individu est imprégné de ce modèle culturel par tout un système de stimulations et d'interdits formulés explicitement ou non, qui l'amène une fois adulte à se conformer de façon inconsciente aux principes fondamentaux de la culture. Les approches culturalistes mettent donc logiquement l'accent sur les processus de socialisation.

L'exemple à savoir : la différenciation des rôles féminin et masculin, une construction culturelle

Dans *Mœurs et Sexualité en Océanie* (1928-1935), Margaret Mead étudie trois sociétés traditionnelles d'Océanie : les Arapesh, les Mundugumor et les Chambuli, qui offrent chacune un traitement distinct de la différenciation des sexes. Chez les Arapesh règne une réelle solidarité entre hommes et femmes. L'harmonie entre les sexes est la règle. À l'inverse, chez les Mundugumor, les relations entre les sexes sont marquées par l'agressivité, mais les rôles féminins et masculins ne se trouvent pas véritablement différenciés. Enfin, chez les Chambuli, hommes et femmes possèdent deux univers bien distincts, mais les rôles sont inversés par rapport à ceux de nos sociétés : la femme a le rôle dominant, c'est elle qui gère l'économie, tandis que l'homme demeure au foyer et présente les attitudes que nous associons au tempérament féminin (sensibilité, émotivité). À partir de ces analyses, Margaret Mead conclut que « les traits du caractère que nous qualifions de masculins ou de féminins sont, pour nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières et la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe ». Ainsi, ce serait le système de rôles imposé par le modèle culturel en vigueur dans une société donnée qui déterminerait la définition des personnalités masculine et féminine, ou leur indistinction. Ce travail apparaît précurseur de ce qu'on nomme aujourd'hui les *gender studies*.

Ces analyses culturalistes, qui concernent d'abord les sociétés dites « primitives », vont être appliquées à la société américaine, à travers l'analyse de communautés précises. On peut citer notamment l'étude de Robert et Helen Lynd, portant sur une ville moyenne de l'Indiana (*Middletown. A Study in Modern American Culture*, 1929). Ils tirent de cette monographie des enseignements valables pour la société dans son ensemble : autrement dit, ils considèrent qu'on peut rendre compte de la logique de fonctionnement de la société globale en restituant, comme le font les anthropologues, les traits caractéristiques d'une communauté locale considérée comme représentative. Mais il apparaît bien délicat d'appliquer à une société complexe une démarche utilisée pour les sociétés « primitives » : le courant culturaliste s'affaiblit à partir des années 1950. Il ne disparaît pas pour autant et influence d'ailleurs d'autres courants d'analyse comme le fonctionnalisme.

Le courant fonctionnaliste

Si Émile Durkheim peut être considéré comme fonctionnaliste (et il inspire fortement ce courant), c'est l'anthropologue Bronislaw Malinowski (1884-1942) qui en est le véritable père (il invente d'ailleurs le terme de fonctionnalisme). Refusant l'évolutionnisme, l'auteur des *Argonautes du Pacifique occidental* (1922) considère que toute société présente une cohérence interne et qu'elle doit donc être étudiée comme un tout dont les parties jouent un rôle, une fonction nécessaire à l'équilibre de l'ensemble. Le fonctionnalisme emprunte donc son modèle aux sciences de la nature comme la biologie, puisque, comme le précise Malinowski lui-même, « l'analyse fonctionnelle de la culture part du principe que dans tous les types de civilisation, chaque coutume, chaque objet matériel, chaque idée et chaque croyance remplit une fonction vitale, a une tâche à accomplir, représente une partie indispensable d'une totalité organique ». Cette approche fonctionnaliste est développée en sociologie par Talcott Parsons (1902-1979), qui ambitionne de construire une théorie générale de l'action sociale (*The Structure of Social Action*, 1937). Il analyse les actions humaines au regard de leur fonction vis-à-vis de la structure sociale : Parsons baptise ainsi lui-même son approche de structuro-fonctionnalisme. La société y est appréhendée comme un système dont la fonction principale est d'intégrer les individus. En réaction contre ce fonctionnalisme, Robert Merton (*Éléments de théorie et de méthode sociologique*, 1949) reproche justement à Parsons de surestimer l'unité fonctionnelle de la société : il remarque que, au sein de la société, certains usages, rôles ou pratiques n'ont pas forcément une vertu positive ou peuvent l'avoir pour certains groupes et pas pour d'autres. Il existe donc une certaine indétermination des phénomènes sociaux. Merton rejette ainsi l'ambition d'élaborer un système global d'explication pour des « théories de moyenne portée ». Malgré les nuances

apportées par Merton, ce paradigme fonctionnaliste se heurte à la difficulté de prendre en compte le changement social. Après avoir été quasiment hégémonique, il connaît un net déclin à partir des années 1960.

Les prolongements de l'école de Chicago : l'interactionnisme symbolique

À partir des années 1950, en réaction à la sociologie quantitative et fonctionnaliste devenue dominante, une nouvelle génération de chercheurs développe, à Chicago, une analyse dite interactionniste, qui se situe, dans une large mesure, dans le prolongement de l'ancienne école de Chicago (on parle ainsi de « seconde école de Chicago »). Howard Becker et Erving Goffman en sont les représentants les plus connus. Ils focalisent leur attention sur les relations entre les individus dans un cadre social déterminé, mais, à la différence des tenants de l'individualisme méthodologique, ils s'intéressent à la production par la personne d'une identité qui se forge au contact d'autrui plutôt qu'à l'analyse des stratégies individuelles. L'ordre social n'est pas, selon eux, donné *a priori* ; il est construit dans l'interaction et apparaît donc contingent, même si le monde social se développe à partir d'un existant et de règles. La réalité sociale n'est plus donnée, mais se construit à travers la « définition de la situation » par les acteurs. L'ethnométhodologie s'inscrit dans un prolongement radical de l'école de Chicago et de ce courant interactionniste, puisqu'elle postule que la réalité sociale n'existe qu'à travers les « accomplissements pratiques » des individus qu'il s'agit de restituer le plus fidèlement possible : de ce point de vue, il n'existe pas de coupure entre le sens commun et le discours sociologique.

7.3 Le paysage de la sociologie contemporaine en France

La sociologie contemporaine est marquée par un éclatement et une multiplication des courants d'analyse qui peuvent parfois déconcerter. On s'en tiendra donc à une présentation sommaire des principaux courants et des principaux noms de la sociologie récente en France.

7.3.1 L'antagonisme Bourdieu/Boudon

À partir de la fin des années 1960, l'opposition entre Pierre Bourdieu et Raymond Boudon semble diviser le paysage sociologique français entre les tenants du holisme et ceux de l'individualisme méthodologique (quoique Bourdieu refuse l'étiquette de holiste).

La sociologie critique de Pierre Bourdieu

Très influencé à ses débuts par le structuralisme, Pierre Bourdieu développe une sociologie de la domination et de la reproduction sociale au sens où il se demande pourquoi l'ordre social se maintient en dépit des stratégies (de mobilité notamment) des agents. En fait, les agents apparaissent, pour lui, comme les exécutants inconscients des mécanismes de domination à travers les *habitus* dont ils sont porteurs.

Le concept-clé à connaître : l'*habitus*

L'*habitus* désigne l'ensemble des dispositions durables (goûts, préférences et aptitudes) acquises, incorporées par l'individu au cours de son processus de socialisation et qui guident inconsciemment ses perceptions, ses pratiques, son action en les adaptant aux nécessités du monde social. Si chaque *habitus* est individuel, l'agent est aussi porteur d'un *habitus* de classe qui le rapproche des agents d'origine et de trajectoire sociales semblables.

C'est l'*habitus* qui explique, selon Bourdieu, la reproduction des rapports sociaux de domination, à l'insu des acteurs eux-mêmes. Si l'analyse de Bourdieu hérite de la représentation conflictualiste de la société présente chez Marx (lutte des classes), elle s'en détache par l'idée que la lutte des classes ne se réduit pas à l'économie mais qu'elle est aussi symbolique : s'inspirant de Weber, Bourdieu développe notamment le concept de violence symbolique qui s'exerce ainsi avec le consentement implicite des dominés et qui rend légitime la domination dont ils sont victimes. Pour Bourdieu, la sociologie doit permettre aux dominés de prendre conscience de leur domination et de la rompre.

L'individualisme méthodologique de Raymond Boudon

En opposition radicale avec le holisme méthodologique qu'il repère notamment chez Pierre Bourdieu, Raymond Boudon se fait le promoteur en sociologie de l'approche individualiste méthodologique inspirée de la démarche néoclassique en économie. Ainsi, selon lui, il convient de partir des motivations, des choix, des stratégies des individus qui ont toujours de « bonnes raisons » d'agir ou de penser comme ils le font : en cela, il part du postulat que les individus sont rationnels, mais cette rationalité n'est pas totalement identique à celle de l'*Homo*

oeconomicus. En effet, « l'*Homo sociologicus* » ne choisit pas toujours la meilleure solution ou celle qu'il préfère, mais celle qui lui paraît la plus satisfaisante parmi celles qu'il envisage. Sa rationalité peut donc être limitée, au sens de Herbert Simon, au sens où l'individu ne dispose pas de toute l'information disponible (celle-ci a un coût qui empêche de disposer de tout ce qui pourrait être utile à la meilleure décision) et elle est toujours située au sens où les individus agissent dans le cadre de rôles prescrits par la société où leurs préférences sont dépendantes de diverses contraintes (habitudes, valeurs intériorisées, histoire passée...). Si ces contraintes définissent les « limites du possible », elles n'empêchent pas que l'individu dispose d'une marge de liberté et elles ne suffisent pas à déterminer son comportement.

Les phénomènes sociaux doivent ainsi être analysés comme le produit de l'agrégation de ces comportements individuels dictés par ces motivations, ces choix ou ces stratégies ; Boudon parle à ce propos d'effet d'agrégation ou d'effet émergent. Ces effets qui résultent de l'interdépendance des agents ne sont pas explicitement recherchés par eux ; dans certains cas, ils peuvent même donner lieu à des effets non désirés que Boudon nomme effets pervers.

L'exemple à savoir : des explications opposées des inégalités sociales de réussite scolaire

L'analyse de l'école constitue un exemple clair de l'opposition entre la sociologie de Bourdieu et celle de Boudon. Pour Bourdieu, l'école valorise des qualités telles que la maîtrise de la langue, la culture générale, la capacité d'abstraction... qui sont en phase avec l'*habitus* des classes dominantes. De ce point de vue, les enfants des catégories les plus défavorisées sont éliminés sur la base de critères qui cachent, en réalité, des critères culturels et sociaux. L'école, loin de favoriser l'égalité des chances, reproduit et légitime ainsi les inégalités puisqu'elle fait passer pour des différences de dons ou de mérite ce qui n'est qu'une inégalité d'*habitus*.

À l'inverse, pour Boudon, les inégalités sociales de réussite scolaire s'expliquent par le choix et les stratégies des individus. Pour lui, les différents groupes sociaux n'évaluent pas de la même façon le coût et la rentabilité d'un investissement scolaire. Ainsi, les familles qui disposent de revenus plus élevés seront disposées à supporter le coût d'une année de scolarité supplémentaire plus facilement que les familles disposant de revenus plus faibles. C'est pourquoi, à réussite scolaire égale, les enfants d'ouvriers sont davantage orientés vers des études courtes et les enfants de cadres vers des études longues. Mais, lorsqu'on considère le résultat de ces décisions individuelles au niveau global (c'est-à-dire lorsqu'on les agrège), on observe une différence de réussite selon le milieu social.

7.3.2 D'autres perspectives

Pierre Bourdieu et Raymond Boudon ne sont pas les seules grandes figures de la sociologie française contemporaine. Trois autres au moins méritent d'être citées :

- Alain Touraine, partisan d'une « sociologie de l'action » (ou actionnalisme) centrée sur l'étude des mouvements sociaux, a élaboré une méthode spécifique dite d'« intervention sociologique » ; elle consiste d'abord à proposer à des acteurs volontaires de mener une autoanalyse de leur mouvement. Les chercheurs les incitent ensuite à réagir à leurs hypothèses sur le sens de leur action. Le Cadis (Centre d'analyse et d'intervention sociologiques), qu'il a créé, regroupe les sociologues qui s'inspirent de cette démarche (François Dubet, Michel Wieviorka notamment).
- Michel Crozier, spécialiste de la sociologie des organisations, est le promoteur d'une analyse stratégique parfois proche de l'individualisme méthodologique de Raymond Boudon.
- Edgar Morin, figure plus isolée, a développé une sociologie plus qualitative qui s'est notamment attachée à analyser et déconstruire certains mythes (les stars, les rumeurs...) mais n'a pas donné naissance à un véritable courant de recherche.

Résumé

- On assiste, à partir du XIX^e siècle, à un développement de la réflexion sociologique suscité par des inquiétudes ou des préoccupations communes liées aux transformations sociales, économiques et politiques induites à la fois par la révolution démocratique et la révolution industrielle.
- Les premiers sociologues ont en commun de réagir à la montée de l'individualisme qui semble menacer la cohésion sociale et à laquelle ils cherchent des palliatifs, mais aussi de faire face au défi posé par la conception de l'homme et/ou de la société véhiculée par des analyses concurrentes (économie, psychologie, anthropologie). Plus que par un objet d'étude précis, la sociologie semble se constituer sur un projet commun.
- L'institutionnalisation de la sociologie pose à celle-ci des questionnements centraux de nature épistémologique (quel modèle de science pour la sociologie ? quelle objectivité ?), méthodologique (holisme ou individualisme méthodologique ? quels outils d'analyse ?) et théoriques (déterminisme social ou autonomie de l'acteur social ?).

- Dès l'origine, la sociologie s'est ainsi divisée en différentes approches souvent opposées, et le paysage de la sociologie apparaît aujourd'hui encore plus éclaté.

Des chiffres et des dates : les pionniers de la sociologie

Tableau VII.1.1 Les précurseurs

Auteurs	Dates	Ouvrages principaux
Auguste Comte	1798-1857	<i>Système de politique positive ou Traité de sociologie instituant la religion de l'humanité</i> (1851-1854)
Karl Marx	1805-1859	<i>Le Capital</i> (livre 1, 1867)
Alexis de Tocqueville	1818-1883	<i>De la démocratie en Amérique</i> (1835-1840) <i>L'Ancien Régime et la Révolution</i> (1856)

Tableau VII.1.2 Les fondateurs

Auteurs	Dates	Ouvrages principaux
École durkheimienne		
Émile Durkheim	1858-1917	<i>De la division du travail social</i> (1893), <i>Les Règles de la méthode sociologique</i> (1895), <i>Le Suicide</i> (1897)
Marcel Mauss	1872-1950	<i>Essai sur le don</i> (1925)
Maurice Halbwachs	1877-1945	<i>La Classe ouvrière et les niveaux de vie</i> (1913)
École allemande		
Max Weber	1864-1920	<i>L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme</i> (1920), <i>Le Savant et le Politique</i> (1921)
Georg Simmel	1858-1918	<i>Sociologie. Études sur les formes de la socialisation</i> (1908)
Ferdinand Tönnies	1855-1936	<i>Communauté et société</i> (1887)
École de Chicago		
William I. Thomas	1863-1947	<i>Le Paysan polonais en Europe et en Amérique</i> (avec F. Znaniecki) (1919)
Robert E. Park	1864-1944	Des deux auteurs : <i>The City</i> (1925)
Ernest W. Burgess	1886- 1966	

Biographies

- Becker, Howard (né en 1928). Sociologue américain. Il est un des principaux représentants de l'interactionnisme symbolique, connu notamment pour sa célèbre étude sur la déviance (*Outsiders*, 1963) où il mène une observation participante chez les musiciens de jazz et les fumeurs de marijuana.
- Boudon, Raymond (né en 1934). Sociologue français. Promoteur de l'individualisme méthodologique, il consacre sa thèse à l'analyse mathématique des faits sociaux en 1967. Il est l'auteur de nombreux ouvrages, principalement consacrés à l'épistémologie et à l'histoire de la sociologie d'une part et à l'analyse de la mobilité sociale et de l'école d'autre part, parmi lesquels : *L'Inégalité des chances* (1973), *Effets pervers et Ordre social* (1977), *La Logique du social* (1979), *La Place du désordre* (1984).
- Bourdieu, Pierre (1930-2002). Sociologue français. Après des études de philosophie, Bourdieu développe une sociologie critique qui étudie, en particulier, les mécanismes de domination et de reproduction sociale. Dans cette optique, il développe notamment le concept d'habitus. Auteur de très nombreux ouvrages parmi lesquels *Les Héritiers* (1964), *Le Métier de sociologue* (1968), *La Reproduction* (1970), *La Distinction* (1975) ou encore *La Misère du monde* (1993). Il a aussi créé la revue *Actes de la recherche en sciences sociales*.
- Comte, Auguste (1798-1857). Philosophe et sociologue français, père du positivisme. Il expose notamment sa doctrine dans ses *Cours de philosophie politique* (1830-1842). Il est l'inventeur du mot « sociologie » (en 1838) et est connu aussi pour sa « loi des trois états ».
- Crozier, Michel (né en 1922). Sociologue français. Il développe une analyse stratégique des organisations, assez proche de l'individualisme méthodologique. Auteur notamment de *Phénomène bureaucratique* (1963), *La Société bloquée* (1971) ou *L'Acteur et le Système* (1977).
- Durkheim, Émile (1858-1917). Sociologue français. Philosophe de formation, il soutient en 1893 sa thèse de doctorat *De la division du travail social*. Il contribue à constituer la sociologie en France et à l'imposer comme discipline universitaire ; il fonde en 1898 une revue des sciences sociales intitulée *L'Année sociologique*. Il est notamment l'auteur des *Règles de la méthode sociologique* en 1895, du *Suicide* en 1897 et des *Formes élémentaires de la vie religieuse* en 1912. Il apparaît comme un représentant du holisme méthodologique.
- Goffman, Erving (1922-1982). Sociologue américain (d'origine canadienne) considéré comme une des figures principales de l'interactionnisme symbolique. Il envisage la vie sociale comme un théâtre (*La Mise en scène de la vie quotidienne*, *Les Rites d'interaction*). Il est aussi connu pour son analyse de ce qu'il appelle des « institutions totales » ; il mène ainsi une observation participante dans un hôpital psychiatrique (relatée dans *Asiles* en 1961).
- Marx, Karl (1818-1883). Théoricien et militant politique allemand. Outre sa contribution importante à l'analyse économique (voir chapitre 2), Karl Marx apparaît aussi comme un précurseur de la sociologie à travers notamment son analyse des classes sociales et des conflits comme moteur du changement social.
- Merton, Robert (1910-2003). Sociologue américain. Il défend un « fonctionnalisme à moyenne portée ». Il est également un des fondateurs de la sociologie des sciences.
- Morin, Edgar (né en 1921). Sociologue français. Il a développé une sociologie de nature qualitative fondée, par exemple, sur l'observation (*Commune en France. La Métamorphose de Plozevet* en 1967) et s'est notamment intéressé aux pratiques culturelles ou à l'analyse de certains mythes (*Les Stars* en 1957, *La Rumeur d'Orléans* en 1969).
- Parsons, Talcott (1902-1979). Sociologue américain. Il a cherché à élaborer une théorie générale de la sociologie sur un modèle structuro-fonctionnaliste. Il est notamment l'auteur de *The Structure of Social Action* (1937).
- Tocqueville (de), Alexis (1805-1859). Homme politique et écrivain français. Tocqueville naît dans une vieille famille aristocratique de Normandie. Après avoir mené des études de droit, il se rend aux États-Unis pour étudier le système pénitentiaire mais il est frappé par le succès de la démocratie américaine. Libéral et partisan convaincu de la démocratie dont il craint toutefois les dérives, il retire les enseignements de son voyage dans *De la démocratie en Amérique* (1835, 1840) qui remporte un large succès. Il mène aussi une carrière politique et devient même ministre des Affaires étrangères, avant de se retirer de la vie politique avec le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte en 1851. Il écrit alors son deuxième grand ouvrage, *L'Ancien Régime et la Révolution*, en 1856. Redécouvert tardivement, il apparaît aujourd'hui comme un des grands précurseurs de la sociologie.
- Touraine, Alain (né en 1925). Sociologue français. Partisan d'une « sociologie de l'action » (ou actionnalisme) centrée sur l'étude des mouvements sociaux, il a élaboré une méthode spécifique dite d'« intervention sociologique ». Auteur notamment de *La Société postindustrielle* (1969), *Le Retour de l'acteur* (1984) ou *Critique de la modernité* (1992).
- Weber, Max (1864-1920). Économiste et sociologue allemand. Auteur de nombreux articles et ouvrages dont *Essais sur la théorie de la science* (1904-1919), *L'Éthique protestante et l'Esprit du capitalisme* (1905), *Économie et Société* (publié en 1922 de manière posthume). Il est souvent érigé en fondateur de la sociologie et opposé à Émile Durkheim comme un représentant de l'individualisme méthodologique.

Bibliographie

- Aron, Raymond. *Les Etapes de la pensée sociologique*, Gallimard, coll. « Tel », 1967 [1996]. Plus ancien, ce livre (à l'origine, des cours) de Raymond Aron est devenu un classique. Il propose une galerie vivante de portraits de sept « fondateurs de la sociologie » et une interprétation de leur œuvre. Il a contribué notamment à la redécouverte de Tocqueville.
- Lallement, Michel. *Histoire des idées sociologiques*, Armand Colin, coll. « Circa », 2 tomes, 2^e éd., 2005 et 2006. Un panorama à la fois riche et synthétique.
- Nisbet, Robert. *La Tradition sociologique*, PUF, coll. « Quadrige », 1996, [1966]. L'auteur, américain, propose une étude historique sur l'évolution des concepts fondamentaux qui ont caractérisé la pensée sociologique au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, à partir des œuvres des grands auteurs. Là encore un classique.

Pour aller plus loin

- Durand, Jean-Pierre et Weil, Robert. *Sociologie contemporaine*, Vigot, 2006. On ne trouvera pas de manuel plus complet.
- Laval, Christian. *L'Ambition sociologique*, la Découverte, coll. « Mauss », 2002. À la manière de Nisbet, Laval propose une relecture des grands auteurs de la sociologie pour démontrer qu'ils ont tous en commun d'avoir voulu répondre au défi de l'économie politique.
- Mucchielli, Laurent. *Mythes et Histoire des sciences humaines*, La Découverte, 2004. Une lecture à recommander à tous ceux qui veulent dépasser les idées reçues sur la genèse de la sociologie (en particulier l'opposition entre la sociologie allemande et la sociologie française).

Vos sujets de dissertation en mai prochain

- **Sujet n° 1** : Peut-on définir la sociologie par son objet ?
- **Sujet n° 2** : Dans quelle mesure la sociologie est-elle une science ?
- **Sujet n° 3** : La sociologie est-elle une « physique sociale » ?
- **Sujet n° 4** : Y a-t-il des lois en sociologie ?
- **Sujet n° 5** : L'opposition entre une démarche holiste et une démarche individualiste méthodologique est-elle pertinente ?
- **Sujet n° 6** : Peut-on expliquer les phénomènes sociaux sans les comprendre ?
- **Sujet n° 7** : Le sociologue peut-il et doit-il écarter les prénotions ?
- **Sujet n° 8** : La diversité des courants en sociologie est-elle une force ou une faiblesse ?